L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. — NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 17 SEPTEMBRE 1887. — 61me Année

Soulé & Dumont, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS SAMEDI, 17 SEPTEMBRE 1887.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an........$12 00
Six mois........6 00
Trois mois........3 00
Un mois........1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an........$3 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an........$3 00
Six mois........1 50
Quatre mois........1 00
Trois mois........75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

VENTES DE CE JOUR.

Bourse Arcade

PAR W. I. HODGSON—Propriétés améliorées et terrains dans le Premier District—Cinq actions du fonds capital du Eureka Homestead Society.

PAR C. E. GIRARDEY & CO.—Elégante résidence de famille formant le coin de 1 Avenue St. Charles et de la rue Septième.

PAR HOEY & O'CONNOR—Cottage double de choix et vastes terrains rue Upper Magazine.

PAR JAS P. GUINAULT—Beau terrain sur la rue Champs-Elysées. Un ilet entier dans le Neuvième Ward. Lots et portions de terre dans le Troisième District.

PAR MACON, PAUL & ROBINSON—Un joli cottage, Nos 239 et 239 1/2 rue Chippewa—Et à 10 heures A. M., à la dite résidence, un lot de meubles de maison.

PAR LE SHÉRIF—Onze lots de terre, avec droits, voies, privilèges et servitudes, dans le Troisième District.

PAR J. V. GOURDAIN—A l'encoignure des rues Remparts et Ursulines—Le contenu d'une épicerie, vins, liqueurs, etc.

La mobilisation dans le midi de la France.

"Surtout, pas de zèle," disait, dans des circonstances graves, un grand ministre à ses subordonnés. Pas de phrases, dirons-nous, à notre tour, dans le récit des événements importants qui viennent de se passer en France; pas de chauvinisme, dans l'appréciation de faits où le chauvinisme vient de jouer un grand rôle—précisément parce qu'il y a joué ce rôle. Racontons simplement, froidement, ce qui a eu lieu, sans exagérer ce qu'il peut s'y être manifesté de beau, de grand; sans cacher les côtés faibles, s'il y en a. Les éloges de parti pris, pas plus que les critiques outrées, ne mènent à rien de bon; ils ne convertissent pas les adversaires intéressés et ils faussent les idées des amis sincères. Il ne s'agit pas de refaire un piédestal à un ministre tombé, injustement ou non—bien, qu'en conscience, il faille lui reporter une bonne partie de la gloire d'une mobilisation due réellement à son initiative—ni d'entonner un hosannah en l'honneur des hommes qui sont au pouvoir. Nous n'avons quoi que ce soit à voir dans les questions de personnes ou de partis: nous ne devons nous occuper que de la France et de la situation que lui fait, en Europe et devant l'Allemagne, l'essai qui vient d'être tenté.

On se rappelle les accès de mauvaise humeur que provoqua, chez M. de Bismark, la première annonce de la mobilisation, et les menaces furibondes qu'il proféra, à cette occasion. Depuis lors, sa presse n'a cessé de s'occuper de l'affaire. Il n'y a pas deux mois qu'un de ses organes disait: "Si la mobilisation a lieu sur la frontière de l'Est, il faut y répondre par une déclaration de guerre." Vaine rodomontade qui ne pouvait être suivie d'effet; car nul n'ignore qu'il y a, depuis longtemps, plus de 80,000 allemands, avec 330 pièces de canon, massés en Alsace-Lorraine, et que M. de Moltke y garde les quatorzième et quinzième corps, ainsi que la moitié du deuxième et du huitième. Pourquoi la France n'aurait-elle pas le droit de faire, chez elle, la moitié au moins, sinon le tout, de ce que M. de Bismarck se croit permis de faire, chez lui?

Il est vrai qu'avec la bravade qui est habituelle, depuis 1870, à une certaine partie de la Presse allemande et devient ridicule, à force d'être outrecuidante, le journal ajoutait: "Si la mobilisation a lieu dans l'Ouest, ce n'est qu'une farce dont nous n'avons pas à nous préoccuper."

Jetons, maintenant, les yeux sur la carte, et nous verrons que ce sont les troupes casernées dans le sud-ouest, au pied des Pyrénées, qui ont été mises en mouvement. Assurément, M. de Bismarck n'a pas à se plaindre; il ne peut accuser la France de le menacer. La mobilisation a eu lieu juste dans la région la plus éloignée du véritable champ de bataille. "C'est à croire," disait un journal, il y a huit jours, "que l'on a fait ce choix, le compas à la main." On voit que nous ne dissimulons pas les petits côtés.

Il y avait aussi un danger à courir. Le Midi est la seule région de la France qui n'ait pas directement souffert de la guerre, qui n'en ait pas connu les horreurs. Il n'a pas été envahi, maltraité, ruiné, comme l'Est, le Centre et même une partie de l'Ouest. Il était possible, qu'il ne comprît pas, comme le reste du pays, la nécessité de l'essai que l'on tentait; qu'il n'y apportât pas autant d'entrain, autant d'enthousiasme; que les habitants—ceux des campagnes, surtout—n'y prêtassent pas la main avec autant de bon vouloir, d'élan.

Nous insistons d'autant plus sur ce point, qu'il est arrivé justement le contraire de ce que l'on pouvait craindre. Toute la jeunesse a montré un empressement auquel on n'avait pas le droit de s'attendre, qui a même étonné beaucoup d'étrangers à la province—notamment les membres de la Presse parisienne—elle s'est littéralement, "emballée," suivant l'expression d'un reporter. Une foule de réservistes n'ont pas attendu l'heure fixée pour le départ; ils se sont mis en route, d'avance, et sont arrivés au lieu du rendez-vous, cinq, six, huit, dix heures plus tôt qu'ils ne le devaient. Bon nombre même ont fait le voyage à leurs frais. Pleine d'entrain, tout à fait lancée, débordant de chauvinisme, ces jeunes gens. Un rien eût suffi pour changer, à leurs yeux, le caractère de la levée, pour leur faire prendre la chose au sérieux, et ils auraient, certainement, taillé de la bonne besogne.

Un mot typique et qui peint bien le sentiment des mobilisés; nous le cueillons dans une correspondance signée Jules Richard: "C'eût été du propre, me dit, en le prenant de haut, un réserviste, que ce ne fût pas le 17e corps qui mobilisât!"

C'est que les méridionaux avaient pris la chose tout à fait à cœur. Ils étaient très fiers d'avoir été désignés, et ils tenaient, énormément, à donner le bon exemple au reste de la France.

C'est ainsi qu'un choix qui pouvait être considéré comme une faute, tout au moins comme un acte de timidité, de la part du gouvernement, a tourné au plus grand bien, à l'honneur du pays. La région la moins éprouvée pendant les dernières guerres, où les souvenirs ne sont pas si cuisants qu'ailleurs, où, par conséquent, la soif de revanche pouvait n'être pas aussi ardente—a montré un enthousiasme remarquable; les populations que leur situation géographique place, en cas de conflit, sur les derrières de l'armée, pourraient être envoyées à l'avant-garde, tenir la tête de colonne; elles y opéreraient, assurément, des prodiges de valeur. L'esprit militaire y est merveilleusement développé.

Ce n'est pas une flatterie que nous adressons aux méridionaux qui forment la majorité de la colonie française de la Nouvelle-Orléans. C'est simplement la constatation d'un fait qui ressort, d'une façon éclatante, de la lecture de correspondances écrites sur les lieux, et sur lequel tous les reporters sont unanimes, à quelque parti qu'ils appartiennent, de quelque coin de la France qu'ils soient venus.

Oui—comme le disait si bien un général dont le nom revient nécessairement sur les lèvres et au bout de la plume, toutes les fois que l'on met sur le tapis cette question de mobilisation—la France est bien prête; elle l'est moralement plus encore que matériellement et, dans de pareilles situations, le moral est le plus puissant de tous les facteurs.

Les espions prussiens étaient, affirme-t-on, très nombreux dans le pays mobilisé; leur présence a même occasionné de désagréables mésaventures à certains journalistes français et parisiens. Le paysan est féroce à l'égard de ceux qu'un reporter appelle, plaisamment, les "commis-voyageurs de la maison Bismarck;" tout individu étranger au village ou au canton, lui était suspect, et s'il avait le malheur de s'aviser, dans un coin quelconque, de tirer son crayon, de prendre quelque note, il était aussitôt dénoncé, appréhendé au corps. Croyez-vous que tous ces mouchards, à peu près insaisissables, de M. de Moltke, inspirassent quelque crainte à la population et à la Presse? Nullement. L'une et l'autre s'en montraient bien aises. "Ici, dit encore un reporter, il y a tant d'ordre, tant de bonne volonté, tant d'élan, qu'il faut que nos ennemis voient cela; c'est nécessaire, c'est utile." "Bast, ajoute un autre, je voudrais, pour mon compte, que M. de Bismarck fût ici; il verrait ce que le traité de Francfort a fait de la France."

Nous avons voulu reproduire ces petits détails, parce qu'ils donnent une idée juste, exacte, du moral de la nation.

Il y a, en ce moment, dans le Midi de la France, un cri général! "Ah! si nous avions été organisés comme cela en 1870!" Si le pays avait, alors, été aussi bien organisé, il est probable qu'il n'y eût pas eu de guerre. C'est la certitude de l'immense supériorité de ses forces qui, à cette époque, a déterminé tous les actes du futur chancelier. Il jouait à coup sûr; il y avait tant de relâchement dans les idées, dans les mœurs dans les institutions, dans l'armée, que la France—M. de Bismarck en avait la conviction absolue—était mûre pour la défaite.

L'espace nous manque pour entrer dans les détails de l'organisation matérielle, du travail des intendances, de la distribution des uniformes, des armes, des munitions de guerre, des vivres. Toutes ces choses paraît-il avaient été bien prévues, bien combinées et marchaient à merveille. De retard, nulle part; de l'avance, dans la plupart des cas. Cela est si vrai que, comme nous l'annonçaient, il y a deux jours, nos dépêches, M. de Heredia, qui, en sa qualité de ministre du commerce, avait voulu assister aux mouvements des différents services, déclarait, en plein conseil de cabinet, que, désormais, on pourrait réduire à un jour le temps requis pour la mobilisation d'un corps d'armée.

Les vrais, les sincères amis de la France—ils sont nombreux, très nombreux parmi nous—doivent être heureux de cette réussite complète, qui dépasse toutes les espérances. Elle fait, surtout, le plus grand éloge de ceux qui l'ont si bien préparée, qui ont contribué si puissamment à relever l'esprit militaire du pays, à réorganiser son armée. Pourquoi faut-il que quelques-uns de ceux qui ont été à la peine, ne soient pas à l'honneur? Quelle déplorable chose que la politique dans certaines circonstances et à certaines heures!

LOUISIANE.

L'Observer, Pointe à la Hache, paroisse Plaquemines, du 10 septembre:

Bon nombre de planteurs et de marchands nous apprennent que le riz, cultivé à Pointe-à-la-Hache et dans les environs, est de plus belle qualité que celui de l'an passé. En fait, notre paroisse a toujours passé pour produire, un riz de qualité supérieure et l'on sait, également, qu'on le traite, qu'on le nettoye, ici, mieux que partout ailleurs; aussi trouve-t-il toujours de meilleurs placements et se vend-il à de plus haut prix que celui des autres paroisses.

Nous sommes heureux d'annoncer que Plaquemines n'a pas, sous ce rapport, perdu son ancien prestige.

—Le battage du riz nouveau est commencé et, jusqu'ici, le rendement a été satisfaisant. Cette céréale est en bonne demande; elle se vend $3.50 le baril brut. La perspective est donc très encourageante.

—Voici la liste complète des levées achevées, ou en construction, en réparation dans la paroisse Plaquemine—du 1er septembre 1886 au 1er septembre 1887:

Levée Pointe Céleste, 21,526 yardes cubes, coût, $3,011.40; Welcome Store, 7,780 yardes cubes, coût, $1,158.76; Buras, 19,481 yardes cubes, coût, $2,947.50; Concession, 10,343 yardes cubes, coût, $1,292.88; Lafrance, 4068 yardes cubes, coût, $610.20; Grande Prairie et Devil's Flats, 16,998 yardes cubes, coût, $2,167.25; Promise Land, 14,605 yardes cubes, coût, $1,734.34; Bel Air, 3,700 yardes cubes, coût, $615 (contrat signé dernièrement)—Union, 6,500 yardes cubes; coût, $960 (contrat signé dernièrement).

—La Passe Espagnole est le plus petit des nombreux cours d'eau qui partent du Jump. Si l'on en sentait le besoin, il suffirait de deux hommes pour la fermer, en moins d'une semaine; à l'heure qu'il est, un homme peut la descendre ou la remonter en esquif. Pendant les grandes crues, l'eau coule à travers les terres, depuis le Fort Jackson jusqu'au Jump, sur une distance de 12 milles, attendu qu'il n'y a pas de levée pour maintenir les eaux dans leur lit. Il est donc parfaitement inutile de clore la Passe Espagnole ou même de fermer le Jump avant d'avoir fait la levée qui y manque. La mesure serait même dangereuse; on l'a essayé déjà pour plusieurs branches du Jump, mais on s'en est repenti. Ces fermetures n'ont fait que créer des étangs d'eau stagnante d'où, été comme hiver, s'exhalent des miasmes funestes à la santé; c'est un séjour favori pour les moustiques et les rats musqués, ces terribles ennemis des levées.

Le Southern Watchman, Clinton, paroisse East Feliciana:

Nous recevons la communication suivante, de notre correspondant Agricola:

"Le bas prix du coton force les planteurs à varier leurs cultures, à en chercher de nouvelles qui leur rapportent un meilleur bénéfice. Quelques-uns ont essayé la pomme de terre comme source de revenu, et ils s'en sont bien trouvés. Les fermiers des environs de Baton-Rouge la cultivent en grand; ils l'ont bien vendue; il en a été expédié plusieurs milliers de boisseaux, de cette ville.

Quelques fermiers d'East Feliciana en ont aussi envoyé sur le marché plusieurs centaines de boisseaux; ils les ont placés à des prix très convenables. Si l'on travaillait, avec entente, à faire réduire les frais de transport, cette culture deviendrait très rémunératrice. Notre sol, notre climat lui sont éminemment propres. Un fermier qui en récolterait deux ou trois cents boisseaux par acre, au moment où ce tubercule est épuisé dans l'Ouest, en tirerait un excellent parti.

"Nous n'avons pas de barils et il n'existe pas de tonnelleries ici ou dans les environs;" telle est l'objection que l'on fait à cette culture. On a tort. Il y a d'autres moyens d'emballer les pommes de terre; il y a des caisses plus facilement maniables, des caisses de la capacité d'un boisseau, dans lesquelles on expédie les pêches et les poires. D'ailleurs, nos champs sont couverts de pins avec lesquels on en construirait une grande quantité, à très bas prix. Le plus grand avantage de cette culture, c'est que la pomme de terre peut être récoltée à la mi-mai, et laisser le sol libre pour y semer du coton, du maïs, des pois, des patates douces—cela fait deux récoltes au lieu d'une, sur le même terrain. Si les fermiers s'entendaient pour expédier leurs produits ensemble et [illegible] ils obtiendraient, des compagni[illegible]sport, de meilleurs prix—ce[illegible]isserait un plus gros bénéfice. [illegible]spérer que l'on prendra cette [illegible]ison prochaine. Il y a là de [illegible]."

*Le Meschac[illegible]*t Carré P. O., paroisse St-J[illegible], du 10 septembre:

Chaque [illegible] agréments, ses plaisirs et [illegible]rs. Voici venir l'automne et [illegible] tout naturellement des re[illegible]. Elles seront précoces, cette [illegible] la canne a bien poussé et [illegible]. Cette semaine, sur l'habitation Gold Mine de M. F. E. Tassin, on a coupé huit arpents de souches qui ont été roulés et ont donné d'excellent sucre. Le jus pesait 6 3-4 degrés, était parfaitement clair et a fourni un beau produit, ainsi que nous en avons pu juger par un ferblanc de cuite que nous a fait parvenir M. Tassin. Ces huit arpents de cannes donneront environ huit boucauts de sucre.

M. Tassin s'est depuis longtemps fait remarquer comme un des planteurs les mieux entendus dans la culture de la canne à sucre et pour lui chaque année est une année d'abondance. Actuellement l'habitation Gold Mine est couverte de magnifiques cannes qui, comme chaque année précédente, tiendront sa belle usine en opération pendant longtemps. Vers le 15, la roulaison recommencera sur Gold Mine, pour se poursuivre jusqu'à la fin.

—Les journaux de la paroisse Natchitoches nous entretenaient, l'autre jour, d'un rendement prodigieux de maïs, 105 boisseaux à l'acre. Chaque pied avait de trois à cinq beaux épis. Eh bien, St-Jean-Baptiste dépasse cela. M. Sosthène Barré a déposé chez M. Edmond Léger un pied de maïs que chacun peut aller voir et sur lequel on peut compter sept superbes épis de maïs. Donc, toutes proportions gardées, si un acre de maïs peut fournir 105 boisseaux dans la paroisse Natchitoches, un acre peut nous en donner 181 boisseaux à St-Jean-Baptiste.

—La poste fonctionne assez régulièrement maintenant, nonobstant les heures indues auxquelles elle circule. Les messagers n'étant payés que pour un service spécifié, ne peuvent faire le pied de grue toute la nuit pour attendre les trains et alors, ce qui est très simple, le train qui descend au petit jour échange seul la malle avec eux. Ce système économique fait qu'une lettre ou un journal ne prend pas plus de trois jours pour aller de St-Jean-Baptiste à St-Jacques—presqu'aussi vite que d'ici à St-Louis.

—Nous sommes fâché d'apprendre que notre ami le docteur Charles Mermillod est revenu de la ville sérieusement malade, et qu'un de ses voisins du Bonnet Carré, M. Drausin Trépagnier, est aussi très malade. Nous espérons que ces deux messieurs reviendront à la santé et seront rendus à leur famille et à leurs amis.

M. Paul Berthelot qui, lui aussi, habite le Bonnet Carré, a été sérieusement malade, mais il est maintenant en voie de convalescence. Sur la rive gauche, M. Adelard Millet, dont l'état inspirait, dernièrement, des craintes à ses amis et à sa famille, se rétablit rapidement.

—Lundi matin, à 1 heure, est décédée en notre paroisse Mme Omer Baudry, née Oriana Bouy et âgée de 33 ans et 10 mois. Mme Baudry était mère de trois jeunes enfants.

Le Patriot-Democrat, Clinton, paroisse East Feliciana, du 10 septembre:

La sécheresse prolongée a fait ouvrir les grabots prématurément. La plante souffre beaucoup et le rendement en sera beaucoup diminué. Cependant, il ne faut pas désespérer. Nous n'aurons pas l'abondante récolte sur laquelle nous avions le droit de compter, au commencement de l'été, mais elle sera comparativement fort belle, dans presque toute la paroisse.

Le Times, Shreveport, paroisse Caddo, du 15 septembre:

En vue d'être utiles aux planteurs et aux fermiers, nous devons annoncer que le Dr Booth, de notre ville, a en main un lot d'une matière qui communique aux vers du coton une maladie qui les tue. Il en fera la distribution gratuite à ceux qui voudront en faire l'essai. Le germe qui n'offre aucun danger pour l'homme et pour les animaux, propage une sorte d'épidémie qui fait disparaître le ver. On en a fait l'expérience, avec succès, dans l'Ouest, sur plusieurs espèces de vers, et l'on croit qu'il exercera la même action sur ceux du coton. La dépense est très faible. Le Dr. Booth compte expérimenter en grand et il espère que les intelligents planteurs voudront bien l'aider. Il leur procurera une quantité suffisante de germe pour qu'il puisse être appliqué efficacement aux chenilles. Il suffit d'en venir demander dans un bocal en verre. Il est bon aussi d'apporter, en même temps, une ou deux douzaines de vers et de feuilles. Nous appelons l'attention des hommes pratiques sur ce fait. On garantit le succès de l'opération.

—Nous avons reçu, hier, la visite de M. A. Thompson, qui représente le chemin de fer Kansas City, Watkins et Gulf. On a longuement discuté sur les meilleurs moyens d'aider à la construction du chemin qui, irait de Kansas City à Lac Charles, en passant par Fort Smith, Texarcana et Shreveport. Il en résulterait d'énormes bénéfices pour notre ville et pour notre paroisse; cela a déjà été démontré. Les promoteurs de l'entreprise ont des capitaux suffisants pour mener l'œuvre à bien. Ils préféreraient passer par Shreveport, parce que c'est un centre important d'affaires. Jusqu'à présent—nous sommes forcés de l'avouer—on a, ici, manifesté peu d'intérêt pour l'entreprise.

On attend que la perspective se dessine plus nettement. M. Thomson nous dit qu'il a été question de faire passer la voie par la paroisse Vernon, et que l'on a trouvé, dans la population de ces parages, un appui sérieux. Si Shreveport ne veut pas encourager la compagnie sera forcée de prendre une autre direction—ce qu'elle peut faire facilement.

Si la voie passait par Natchitoches, après avoir traversé la rivière, la compagnie serait efficacement aidée par les populations. Alors, on ne traverserait pas Shreveport; on passerait par Gibsland et Homer. Texarcana et d'autres localités ont montré de la bonne volonté. Pourquoi Shreveport n'en ferait-il pas autant? Il est absolument nécessaire que nous ne laissions pas d'autres paroisses profiter d'une voie de communication qui devrait nous appartenir.

L'Advocate, Houma, paroisse Terrebonne, du 10 septembre:

Nous avons eu, cette semaine, un temps extrêmement favorable à la fenaison.

—Notre paroisse ne le cède en rien aux autres de l'Etat, au point de vue du paiement des taxes. Nous en avons trouvé la preuve sur les registres de notre percepteur, lequel se trouve parfaitement en règle avec l'Auditeur. 99 1/2 pour cent de ce qui était dû a été versé dans le Trésor. Il n'y a qu'un planteur sucrier qui soit en retard; il n'a pas payé ses taxes de 1886; on a lancé une injonction contre lui, mais il n'y a pas eu de poursuites.

—Marié, à l'Eglise St-François de Sales, M. Lufroy Duthu à Mlle Ida Daigle.

Le New Era, Franklinton, paroisse Washington, du 7 septembre:

Nous apprenons que M. Wm Atkinson, de Magnolia, Mississippi, a reçu 40 balles de coton nouveau, et que le prix d'achat a varié de 9 1/4 à 9 1/2 cents. La vente a eu lieu, le 3 septembre. Si ce prix se maintient, les fermiers ne pourront pas se plaindre.

—La semaine dernière on nous a montré une tige de coton qui était couverte de vers; elle nous a été apportée par M. Smiley Burkhalter. Les vers dévoraient tout avec une effrayante avidité. Ce doit être le vrai ver du coton; il a déjà fait d'assez grands dégats.

—Les soussignés, citoyens du 1er ward, situés sur le chemin de Holmesville et de Covington, à partir de la ligne de démarcation de la paroisse St-Tammany, et allant jusqu'à la route de la malle, entre Amite City et Franklinton, ont pris la décision suivante, ces jours derniers: "Attendu que de bons chemins sont pour nous, de première nécessité et que nous en avons, en assez grand nombre, d'impraticables, nous déclarons que les inspecteurs de chemins qui n'auront pas réparé ceux, qui en ont besoin, d'ici à 10 jours, seront dénoncés par nous à la Cour, dans la session de janvier prochain."

(Suivent les signatures.)

Le Rénovateur des Cheveux de Hall rend la chevelure souple, soyeuse, brillante; il est sans rivaux pour la toilette.

Dans un casino.

—Est-il vrai, monsieur, que vous ayez dit de moi qu'on devrait m'enfermer à Charenton?

—Je n'ai pas dit cela, monsieur; j'ai dit seulement qu'on vous en avait laissé sortir un peu trop tôt!

Cas bizarres d'hypnotisme en France.

Le 30 août dernier, M. le docteur Luys a fait devant l'Académie de médecine, de Paris, une communication fort curieuse sur l'action, à distance, de certaines substances sur des sujets hypnotisés.

M. Luys a repris les expériences faites en 1885 par les docteurs Bourru et Burot, de Rochefort, et il a expérimenté quatre-vingt-dix substances. Voici quelques observations qu'il a faites:

Un tube rempli de sulfate de strychnine de 1/10 appliqué au niveau de la nuque, côté gauche, a déterminé sur le sujet hypnotisé, et à plusieurs reprises, des contractures bilatérales ou secousses convulsives et raideur du tronc, et une contraction de la face. Le même tube, placé à droite, a déterminé des réactions opposées, c'est-à-dire une disparition des phénomènes de contracture, et sur la face, une expression de gaieté allant jusqu'à l'état de joie extrême.

Les spiritueux expérimentés suivant les mêmes procédés amènent des effets analogues à ceux qu'ils déterminent chez l'homme sain. Ils sollicitent l'ivresse plus ou moins rapidement, en huit ou dix minutes environ. Il est bon de noter, au point de vue de la conduite des expériences, que les réactions caractéristiques présentées par les sujets en expérience, et qui, à un moment donné, revêtent un caractère véritablement effrayant, sont arrêtées incontinent aussitôt qu'on éloigne le tube qui les a sollicitées.

Dès que le sujet n'est plus sous l'action simulatrice extérieure, il retombe dans les phases diverses de l'hypnotisme d'où on l'a passagèrement fait sortir.

Il redescend, en quelque sorte, en sens inverse, la route qu'il a parcourue en passant par les mêmes phases et les mêmes démonstrations; il expurge pour ainsi dire l'action médicamenteuse qu'il a subie, et en huit ou dix minutes il revient à la période de léthargie de retour d'où il était parti, lorsqu'on l'a mis en présence du tube incitateur.

Ces observations se rapportent à des hypnotisés sur lesquels l'action à distance des substances provoque des phénomènes de catalepsie silencieuse.

Dans d'autres circonstances, on peut déterminer chez le sujet la phase loquace des phénomènes de l'hypnose.

Ce n'est pas la vie normale avec ses modalités diverses qui se révèle alors, c'est une vie partielle, automatique et inconsciente, et malgré la lucidité des réponses données, le sujet demeure parfaitement inconscient de ses actes, qui ne laissent aucune trace dans son souvenir lorsqu'il est réveillé. Ces phénomènes sont particulièrement déterminés par l'action du café en infusion, par celle du haschich, des spiritueux variés, cognac, vin, bière, champagne, alcoolats divers.

On voit alors le sujet comme un automate qui s'agite, obéissant soit à des aptitudes naturelles, s'il est normalement plus ou moins expansif, soit à son genre de vie antérieure, soit surtout à la nature de la substance stimulatrice, exprimer avec une allure et une franchise des plus naturelles les scènes quelconques d'une vie imaginaire qu'il enfante immédiatement dans son esprit et dont il déroule inopinément les péripéties successives.

Tantôt ce sont des émotions tristes qui le dominent, et si on le met en présence d'un tube contenant de l'extrait de valériane, par exemple, ces émotions ont un caractère de profonde tristesse. Le sujet est sous l'influence d'impressions irrésistibles de gratter la terre; il s'agenouille à cet effet, et alors les idées qu'il est dans un cimetière surgissent, et, après, l'exhumation d'une personne aimée; il écarte le sable avec les mains, recueille pieusement les ossements, fait un monticule sur lequel il place une croix et accompagne cette petite cérémonie funèbre de gémissements, de génuflexions, de signes de croix et de baisers donnés à la terre. Ces phénomènes se sont révélés chez le même sujet, sauf quelques variétés de détails, toutes les fois avec les mêmes caractères généraux et même après une année d'intervalle.

Inversement, sous l'influence d'autres substances stimulatrices, le haschich, par exemple, ce sont des expressions opposées qui se sont révélées et des scènes de véritable gaîté qui ont été reproduites.

Le sujet, par exemple, qui adore le théâtre, se croit au milieu d'une représentation dans laquelle il joue un rôle. C'est une jeune fille qui a de la mémoire et qui sait chanter; une fois en période de somnambulisme lucide, elle organise immédiatement une petite représentation, en empruntant à l'assistance une personne qui lui donne la réplique; une fois qu'elle a préparé ses effets, elle exécute les couplets avec une expression bien naturelle et des inflexions de voix agréables: la sentimentalité est très expressive dans son jeu.

Dans d'autres circonstances, suivant la nature des substances en action, c'est un autre ordre d'émotions que j'ai pu susciter; ce sont des scènes de vol, de pillage, d'assassinat, d'évasion. Le même sujet, qui, en sa qualité d'hystérique, aime à se repaître d'émotions profondes, a l'habitude de fréquenter les séances des tribunaux et des cours d'assises. Elle a retenu certains récits, elle a fixé dans son esprit un vocabulaire spécial et technique, et on est tout surpris alors de la voir mettre au jour toutes ses réserves de souvenirs accumulés. Elle exécute avec un air des plus convaincus des scènes de vol et d'assassinat pendant la nuit; elle met la main à la disparition du cadavre; elle expose les difficultés survenues avec ses complices au moment du partage du butin, puis les angoisses de la poursuite, les émotions de l'évasion et la joie de se retrouver libre en pays étranger, et toutes ces scènes imaginaires se développent avec une conviction réelle, avec un entrain continu, avec des émotions successives d'épouvante et d'inquiétude des plus intenses.

Lorsque, continue le docteur Luys, suivant les forces du sujet et suivant l'intensité des réactions auxquelles il s'est prêté, on juge que les expériences ont suffisamment duré, on s'achemine alors par étapes vers le réveil, en ayant bien soin de laisser les processus de retour s'opérer d'eux-mêmes, avant que l'action simulatrice des substances employées soit complètement éteinte. On s'assure qu'il n'y a dans le système nerveux aucune trace persistante des substances expérimentées, lorsque le sujet est revenu, *motu proprio*, à la période de léthargie de retour.

Ceci étant acquis, on procède au réveil par les procédés habituels, en passant par les périodes de catalepsie et de somnambulisme lucide.

Quand on voit les malades ainsi rentrer dans la vie réelle et ne conserver aucun souvenir de leurs actes et de leurs paroles, on ne peut s'empêcher de réfléchir aux conséquences graves que ces études nouvelles de psychologie expérimentale peuvent avoir dans les actes de la vie sociale.

Il ne s'agit pas seulement de la question de ces suggestions extraordinaires imposées à certains sujets et qui éclatent après dix, quinze, vingt jours et même plusieurs mois d'incubation, mais bien d'un ordre nouveau de questions médico-légales qui, à propos des substances médicamenteuses et toxiques, vient s'imposer à l'attention des médecins légistes.

Cette communication du docteur Luys a suscité à l'Académie la plus vive émotion.

Le docteur Roger a demandé la nomination d'une commission chargée d'examiner les cas d'hypnotisme signalés par le docteur Luys. Le docteur Brouardel a insisté sur la nomination de cette commission. La communication qu'on vient d'entendre, a-t-il dit, aura un énorme retentissement. Tous les amis du merveilleux se sont précipités sur la question de l'hypnotisme; mais à part MM. Burot et Bourru, personne n'est allé aussi loin que vient de le faire M. Luys. Il ne s'agit plus seulement ici d'individus capables d'être hypnotisés, mais de personnes pouvant être intoxiquées par une substance qui ne pénètre pas dans leur corps et ne perd rien de sa quantité. Il y a là un grand danger. Chacun de nous peut être accusé d'avoir procuré la mort à un de ses concitoyens, sans pouvoir prouver son innocence. Il y a là une question de responsabilité sociale, et aucun savant, évidemment, n'est en état de résoudre ce problème avant d'avoir répété ces expériences et quelques autres qui se groupent autour d'elles.

En conséquence, l'Académie a décidé la nomination d'une commission de cinq membres, qui seront désignés par le bureau, dans la prochaine séance.

Espagne.

Aussitôt que le 17e corps d'armée a été désigné pour les essais de mobilisation, le gouvernement français a, dans une note très courtoise, avisé le gouvernement espagnol des opérations militaires qui allaient avoir lieu à la frontière.

Le gouvernement espagnol a aussitôt accusé réception de cette note en exprimant la confiance que l'expérience aurait les résultats les plus satisfaisants pour l'armée française.

Le baron Sangarren, représentant de don Carlos dans les provinces basques, nie que ce prince veuille débarquer à Bordeaux, ayant donné sa parole au gouvernement français de ne jamais fouler le sol de la République. Don Carlos ira se fixer à Frohsdorf.

Le baron Sangarren a déclaré que le voyage actuel de la régente dans les provinces basques est une entrave pour le parti carliste. Tant que la régente suivra cette ligne de conduite, toute tentative des carlistes sera sans résultat; ils ne trouveraient pas d'échos. Le représentant de don Carlos a ajouté que ses partisans respecteraient la régente et ne troubleraient pas la paix.

Le baron Sangarren ajoute que le parti carliste restera organisé comme il l'est actuellement dans l'expectative des éventualités de l'avenir.

Dans le cas où la Révolution et la République triompheraient, les carlistes croiraient le moment arrivé de défendre avec les armes et à tout prix le principe monarchique.

La municipalité de Barcelone, en vue de son Exposition universelle, a ordonné que 160 agents de police apprendraient le français, de manière à pouvoir se rendre utiles aux visiteurs qui viendront de France.

En conséquence, ces 160 agents ont commencé l'étude de la langue française.

L'évêque de Madrid a publié un mandement condamnant le duel et rappelant des défenses faites à ce sujet par l'Eglise. Il attribue le progrès du duel à la lecture de certains ouvrages littéraires et à la publicité donnée aux duels par les journaux.

Dépêche particulière de la *République Française*:

Madrid, 1er septembre.

On assure que les Cortès se réuniront le 15 novembre: comme il s'agit seulement d'une reprise de session, il n'y aura pas de message.

Le gouvernement est disposé à accepter immédiatement un débat sur sa politique.

On prévoit déjà que la session se prolongera jusqu'à ce que les projets de réformes politiques qui sont en suspens soient approuvés.

Les Cortès seront ensuite ajournées en février.

Le 30 août, dans une réunion privée à laquelle assistaient plusieurs journalistes et au cours de laquelle on a discuté longuement les réformes politiques projetées, M. Sagasta a déclaré que toutes les réformes contenues dans le programme du parti fusionniste seraient réalisées dans la prochaine législature. Il a promis d'entreprendre une campagne vigoureuse en faveur de la réforme de l'administration publique et de sacrifier sans pitié les fonctionnaires qui ne rempliraient pas scrupuleusement leurs devoirs, sans tenir compte des influences et des protections quelles qu'elles soient.

M. Sagasta a, en terminant, démenti tous les bruits de crise ministérielle.

D'après des données officielles, l'exportation des vins en Angleterre a diminué de 800,000 pesetas; dans l'Amérique espagnole, elle a diminué de 2 millions 300,000 pesetas.

Par contre, l'exportation des vins en France a augmenté de 14 millions; en Amérique, elle a augmenté de 8,900,000 pesetas.

Des colons espagnols se sont établis à l'île de Culebra, voisine de Puerto-Rico. Cette île appartenait autrefois à l'Espagne, mais elle est restée très longtemps inhabitée. On croit que les Allemands la convoitaient.

Le consulat général d'Espagne à Alger a reçu, du ministère de l'instruction publique de Madrid, une plaque commémorative qui, avec l'autorisation du gouvernement français, doit être placée à l'entrée d'une grotte voisine de la Pointe-Pescade. C'est dans cette grotte que Cervantès se réfugia pour échapper à l'esclavage dans lequel le retenaient les corsaires algériens.

On pense que la pose de cette plaque commémorative sera faite avec une certaine solennité.

La *Gazette officielle* publie un arrêt de la cour de cassation condamnant un débitant de vins à un an de prison pour avoir falsifié du vin avec des substances que les médecins ont déclaré nuisibles à la santé des consommateurs.

La Salsepareille d'Ayer est fortement concentrée; c'est le remède le plus économique dont on puisse se servir pour purifier le sang.

La douleur après les repas est évitée par les personnes ayant la dyspepsie qui, suivant l'exemple de milliers d'autres, font usage de "Hostetter Stomach Bitters." L'usage constant de ce breuvage stomachique pur et hautement recommandé est le seul moyen agréable de se débarrasser entièrement de la dyspepsie obstinée sous toutes ses formes, l'une desquelles est la convulsion momentanée que souvent provoque l'indigestion. Quand on fait usage de ce spécifique, il est prudent de se garder de manger de ces articles que l'on sait, par expérience, indigestes. Chaque personne souffrant de la dyspepsie connaît son cas et doit savoir mieux que personne ce qui lui convient. Elle ne doit pas s'astreindre aveuglément à une diète trop générale pour invariablement convenir à tous les cas. L'état bilieux, la constipation, les aigreurs, les gaz sur l'estomac, les maux de tête et d'autres maux sont des nombreuses formes de la dyspepsie qui se combattent avec le Bitters en question.

Marasme et épuisement des enfants.—L'émulsion de Scott d'huile de foie de morue pure avec hypophosphites est sans égale. La rapidité avec laquelle les enfants engraissent, se fortifient est merveilleuse. Lisez les lignes qui suivent: "J'ai prescrit l'Emulsion de Scott à des personnes atteintes de marasme depuis longtemps, et déclare en avoir obtenu les résultats les plus satisfaisants." T. M. Main, D. M., New York.

Décédée, Mer à 1 heure de l'après-midi, à l'âge de 26 ans et 6 mois, dame Vve EDOUARD J. DERBÈS, née Marie Gilly. Les amis et connaissances des familles Derbès, Gilly, Roche, Remais, Achée et DeGray sont priés d'assister à ses funérailles, qui auront lieu cette après-midi à 4 heures et demie. Le convoi funèbre partira de sa dernière demeure, 129 rue St-Philippe, près Remparts.

MESSE FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera dite, LUNDI, 19 septembre, à la Cathédrale St-Louis, à huit heures du matin, pour le repos de l'âme de feu JEAN MARIE CLAVERIE. Les parents, amis et connaissances sont priés d'y assister.

De la part de sa veuve et de ses enfants.

15sept—4f

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.
B. TREMOULET
Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes, Comestibles de choix, etc.
Livraison à domicile 8 nov86—1anPP

Proclamation de Quarantaine Amendée

PAR LE

Gouverneur de l'Etat de la Louisiane

Département de l'Exécutif }
Etat de la Louisiane }

CONFORMÉMENT aux dispositions de la section 3049 des Statuts Révisés de l'Etat de la Louisiane, et à la résolution adoptée par le Bureau de Santé de cet Etat, le 8me jour de septembre 1887,—

Je, Samuel D. McEnery, gouverneur de l'Etat de la Louisiane, ai cru devoir lancer cette proclamation dans le but d'amender une proclamation de quarantaine annuelle lancée le 24me jour du mois de mars A. D. 1887, comme suit:

Qu'à partir du 25 septembre jusqu'au 15 octobre 1887, les navires de la seconde et de la troisième classe, en d'autres termes, les navires arrivant de ports suspects et de ports que l'on sait infectés, seront détenus, en outre du temps qu'il faut pour les désinfecter, trois jours pleins. Après le 15 octobre jusqu'au 1er novembre 1887, la durée de la détention sera fixée à vingt quatre heures du moment où la désinfection sera complètement terminée.

Que toutes les autres clauses de ladite quarantaine demeurent en vigueur.

Donné sous ma signature et le sceau de l'Etat de la Louisiane, en la ville de Baton Rouge, le 12 septembre A. D. 1887.

S. D. McENERY.

Par le gouverneur,
OSCAR ARROYO,
Secrétaire d'Etat.

15 sept—3f

DENTISTES.

EDOUARD J. de HART,
DENTISTE.
A transféré son bureau du No. 196 de la rue Canal au No. 12 de la rue des Dryades, près Canal. 26 nov—1an

Extraction de dents sans douleur.
Les prix les moins élevés demandés à la Nouvelle-Orléans pour opérations par dentistes de premier ordre.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.
Bureau, 110 rue du Canal.
Entre St-Charles et Camp.
Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber ma Médaille pour travaux reconnus supérieurs.
25 octo—

C. E. KELLS & M. VIET.
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.
Pose de palais artificiels.

Travaux en Fleurs en tous genres, aux plus bas prix.
C. W. EICHLING, FLEURISTE.
379........RUE DECATUR........379
21 avril—1an Près le Marché Français.

TRANSFERT DE MAGASIN,
LOUIS FRIGERIO, OPTICIEN,
Transportera son magasin
AU NO. 161 RUE DU CANAL,
Le 1er Octobre, avec un stock complet de sa partie. 6 sept—1m

Liquidation positive et sans réserve.
Pour cause de changement d'affaires, j'offre aux marchands de la ville et de la campagne tout mon stock de marchandises consistant en stoves, grates de cheminées, batteries de cuisine, fer battu, cuivres, etc., etc., à des prix excessivement bas.
C. L. CHAPOTEL,
No 51 rue Bourbon, coin Bienville.
23 août—1anPP

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLÉANS.
BUREAUX 195 RUE GRAVIER.
Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er septembre 1887.

Liste de publication.

Bastone Edouard	Lebeno Pascal
Blanc Florimond	Langlois Barthélemy
Bouser Sébastien	Lesseus Louis
Bosia Armand Marie	Larrieu Joseph Auguste
Braquet Joseph	Marmy Paul Nicolas
Camors Jean et Antoine	Mallie Simon
Carrière Ant. & Sons	Mittener Antoine
Chantelause Auguste	Miron Jean
Crottes Martial	Père de Carcassonne
Dabezies Jean Clément	Patchoux Mathérin Hypolitte
Delert Jean	Piberçat Jean
Derbès Albert Charles	Rebeurs Francisque Emile
Ducles François	Reyère Pierre
Duffard Dominique	Saligne Eugène de
Dumas Marcelin	Salkas James M.
Estrade Jean Joseph Philomène	Sillan Edouard
Freydier Jean Baptiste	Sorrali
Frédérickeh de St-Gall	Soued André
Fontan Henri	Touzrée Jean Louis
Fouilloux Célestin	Toujan François
Gonnan Louis et Philippe	Turbury S
Houllion Emile	W W K Steed Limited
Jeanton Chas Bernard	

LETTRES.

Berougnadie Philip	Loquet Charles
Coumaure Bertram	Méral Antoine
Delmonicoisdes Mme E	Minvielle Léon
Jadeau Louis	

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à soumettre à mon visa des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalablement, par M. Oscar Arroyo, secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.

1er octobre 1886.

Le Consul Général,
Vte PAUL D'ABZAC.

DATE DE FONDATION 1805
COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NLLE-ORLEANS.
(New Orleans Insurance Company of New Orleans.
Etablie en 1805.
BUREAUX: 3 rue Carondelet, entre Canal et Commune.
CAPITAL - - - $500,000
J. TUYES, Président.
A. SCHREIBER, Vice Président.
JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.
Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.
DIRECTEURS:
CHAS. T. DUGAZON, EDWD. J. BORET, PIERRE POUTZ, H. GALLY, D. FATJO, A. SCHREIBER, CHAS. E. SCHMIDT, THEO. BRIERRE, JULES TUYES, W. C. O. CLAIBORNE JR., GUS. PITOT, J. W. HINCKS.
24 fév—1an

Premier Etat de Situation
—DE LA—
COMPAGNIE D'ASSURANCES
—DITE—
LOUISIANA INSURANCE CO. OF NEW ORLEANS.

Conformément aux dispositions de sa charte, la compagnie publie l'exposé suivant de ses affaires pendant seize mois, c'est-à-dire depuis sa fondation, du 1er septembre 1885 jusqu'au 31 décembre 1886.

Reçus:		
Primes sur les incendies	$125,127 57	
Primes sur rivière	1,338 68	
Primes sur mer	790 95—	$127,256 90
A déduire:		
Réassurances	1,996 01	
Réductions et commissions	25,984 98—	27,979 99
		$99,276 91
A déduire:		
Pertes payées sur les incendies	53,368 78	
Pertes payées sur les rivières	730 17	
Réserve pour pertes ajustées et non ajustées	21,235 13	
Réclamations passées au compte des profits et pertes	486 06—	75,816 12
		$23,460 79
A ajouter intérêt		4,120 4
		$27,581 23
A déduire Traitements, frais généraux, taxes, annonces, etc., pour 16 mois		21,802 75
		$5,778 48
Réserve: Primes non acquises		$5,778 48

ACTIF.

Billets à recevoir, comprenant billets garantis par nantissements, billets à primes et billets-actions, ces derniers étant pour 40 0/0 du capital souscrit garantis dans le clause de forfaiture par 60 0/0 payés	$151,806 34	
Effets mobiliers: Coffre-fort, etc.	1,377 18	
Comptant: En caisse, dans les banques et dans les mains d'agents	34,880 00	

PASSIF.

Capital	$161,380 00
Réserve, comme il est dit plus haut, pour les pertes	21,235 12
Pour les risques non expirés	5,778 48
$188,363 60	$188,363 60

L'état de situation qui précède est un extrait exact des livres de la compagnie.

L. M. GEX,
Faisant fonctions de Président.
A. LESSEPS, Secrétaire.

Fait et signé par devant moi, ce vingt-sixième jour de janvier 1887.

M. T. DUCROS,
Notaire, 125 rue Gravier.

VÊTEMENTS LOYALEMENT DONNÉS!
C. LAZARD & Cie.
Les anciens et honorables marchands de Vêtements Confectionnés et d'Articles de Toilette d'un prix,
Nos 29, 31 et 33 rue du Canal, coin North Peters.
Prennent plaisir à annoncer au public qu'ils viennent de conclure l'achat au comptant de deux fonds entiers de vêtements de maisons en faillite, consistant de Costumes et de Surtouts pour messieurs, jeunes-gens, garçons et enfants, articles qui se vendront à moitié de leurs valeurs réelles. Avis en sera donné dès que les marchandises seront livrées à l'inspection du public.
24 oct—86 1 an—dim mar ten sam.

QUARTIER GENERAL D'IMMIGRATION
—AU BUREAU DE—
La Red River Land Company of Louisiana,
102, RUE DU CANAL, NOUVELLE-ORLÉANS,
Notre bureau est prêt à recevoir ceux qui sont à la recherche d'une demeure en Louisiane. Nous avons maintenant de grandes terres qui sont subdivisées en petites fermes convenables pour les immigrants. Des livres en anglais, allemand et français, donnant une description des ressources de cet Etat, seront fournis, et le transport à bon marché sera donné aux colons soit par chemin de fer ou bateau.
Les propriétaires de plantations ou de terres boisées trouveront leur avantage à faire partie de la "Red River Land Company."
Cette Compagnie dont le capital est fixé d'après sa charte à Un Million Cinq Cent Mille Dollars, est sous la gérance du Conseil de Direction suivant: W. J. Behan, de Zuberbier et Behan, de la Nlle-Orléans; John I. Adams, de John I. Adams & Co. de la Nlle-Orléans; J. Hassinger, de la "German Gazette", Nlle-Orléans; E. K. Converse, Marchand Commissionnaire Nlle-Orléans; S. P. Walmsley, de R. M. Walmsley & Co., Nlle-Orléans; A. Myer, de V. & A. Myer, Facteurs de Coton, Nlle-Orléans; Geo. Nicholson & Co., propriétaires du "N. O. Picayune"; Page M. Baker, gérant du "Times-Democrat", Nlle-Orléans; H. H. Baker, du T.-D. et du "South Illustrated", Nlle-Orléans; John Weils, agent de propriétés foncières et d'immigration, Natchitoches; A. E. Lemée, percepteur de terres publiques des Etats-Unis, Natchitoches; H. B. Walmsley, marchand de Natchitoches; W. H. Jack, avocat de Natchitoches; L. Caspari, président du chemin de fer de Natchitoches.
3 juin

Removal! Removal!
Will Remove on Oct. 1 to 54 and 56 Baronne St.
R. P. Randall's Repository,
Fine Carriages and Harness
162 Gravier Street, New Orleans.
Baby Carriages Baby Carriages
Bicycles Tricycles Velocipedes

Belles Montres, Pendules, Diamants, Bijouterie, Argenterie, Etc
—CHEZ—
FRANTZ & OPITZ,
COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.
BIJOUTIERS ET HORLOGERS PRATIQUES.
Les plus jolis MONOGRAMMES gravés aux prix les plus réduits

INSTITUTIONS.

INSTITUT CARNATZ,
Mlle Léonie de Vaucenne, Directrice,
222 RUE COLISÉE,
Près Quatrième.
Externat et Pensionnat de Jeunes Demoiselles
La vingt-cinquième session commencera Lundi, 5 octobre. 10 sept en 3 oct

UNIVERSITÉ TULANE,
De la Louisiane.
WM. PRESTON JOHNSTON, L.L.D., Président.

Ecole supérieure avec exercices manuels. Collège avec six cours d'instruction. Cours d'Université, Sciences et Lettres. La session commence le 3 octobre. H. Sophie Newcomb Memorial College pour femmes, ouvre le 17 octobre. Le cours de Droit commence le 21 novembre.

Des catalogues renfermant tous les renseignements relatifs aux divers départements peuvent s'obtenir en en faisant la demande au secrétaire de l'Université, Salle Tulane, Nouvelle Orléans, Lne. 5 sept—4 sem

Institut Picard.
Pensionnat et externat pour jeunes filles.
L'ouverture des classes aura lieu le 1er septembre. Pour prospectus ou informations s'adresser à l'Institut, 372 avenue de l'Esplanade.
29 août—2m

COLLEGE JEFFERSON,
(SAINTE-MARIE)
Paroisse St Jacques, Louisiane.
Sous la direction personnelle des Pères Maristes,

est situé dans une des sections les plus saines de l'Etat. Il se trouve sur les rives du Mississippi, 50 milles plus haut que la Nouvelle-Orléans, et a des communications toutes les heures avec cette ville par bateaux à vapeur et par les chemins de fer Mississippi Valley et Texas Pacific.

Conditions modérées. La prochaine session commencera le 4 octobre. Pour plus amples détails s'adresser au Très Rév. Thomas Henry, Convent P. O., paroisse St-Jacques, Lne, ou aux Frères Maristes, Eglise Catholique, à Alger, Lne.
23 a[illegible]—1an 30 sept—V et C

St Aloysius Commercial Institute,
Encoignure Chartres et Quartier.

Cette excellente Institution, dirigée par les Frères du Sacré Cœur, rouvrira ses classes le premier lundi de septembre prochain.

L'enseignement, bien que basé sur les études des branches commerciales, ne laisse rien à désirer quant à l'éducation morale et religieuse.

Le Français et l'Espagnol y sont journellement enseignés sans prix extra.

Pour l'intérêt particulier du succès des études, les parents sont priés d'envoyer leurs enfants dès l'ouverture des classes. Frère JUSTIN.
26 août—1m Directeur.

Le Rénovateur des Cheveux
DE HALL,
VÉGÉTAL SICILIEN.
(Hall's Hair Renewer.)
A été la première préparation parfaitement adaptée à la guérison des maladies du cuir chevelu, et la première aussi à rendre, aux cheveux gris et flétris, leur couleur primitive, leur croissance et le lustre brillant du jeune âge. De nombreuses imitations ont suivi, mais aucune ne possède les éléments requis pour la conservation de la chevelure et du cuir chevelu. Le RÉNOVATEUR DES CHEVEUX DE HALL a constamment grandi dans l'estime publique, et sa renommée s'est propagée dans toutes les parties du globe, tant il répond à un besoin général.
Le succès sans précédent qu'il a obtenu n'est dû qu'à une cause: "Il tient ce qu'il promet."
Les propriétaires du RÉNOVATEUR ont été souvent surpris de recevoir des commandes des pays les plus éloignés, alors qu'ils n'avaient rien fait pour introduire leur préparation dans ces contrées.
Le RÉNOVATEUR DES CHEVEUX DE HALL, même employé pendant un temps très court, produit un effet favorable à l'apparence personnelle.
Il nettoie le cuir chevelu de toute impureté, guérit toutes les humeurs, la fièvre, empêche les cheveux de devenir secs, par conséquent la Calvitie n'est plus à craindre. Il stimule l'action des glandes affaiblies, et les met à même de produire une nouvelle croissance.
Les effets de cette préparation ne sont pas passagers, comme ceux des préparations alcooliques, ils restent longtemps, ce qui la rend supérieure et économique.

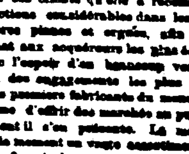
(Buckingham's Whisker Dye.)
La Teinture de Buckingham pour les Favoris
Change à volonté la barbe et les favoris en un châtain foncé naturel ou en noir. La couleur est permanente et ne disparaît pas en se lavant. La préparation étant simple on l'applique facilement.
PRÉPARÉE PAR
R. P. Hall & Co., Nashua, N. H.
Chez tous les marchands de médecines.

CEMENT WORKS.
PAVEMENT en Ciment de Banquettes, Jardins et Magasins réduit à $2 la yarde carrée, et 5 et 10 pour cent d'escompte.
Tombes en monolithe à vendre au Cimetière St. Louis, Esplanade, de $300 à $2500.
A. CHEVALIER.
5avril—3m—dim No. 25 rue Toulouse.

Avis.

A partir de ce jour je ne suis plus responsable des dettes de ma femme M. A. Rancyne Bandier.
14sept—3f EUGÈNE GARCIA.

PIANOS
—DE—
PLEYEL
—CHEZ—
Louis Grunewald,
18 rue Baronne et 127 rue du Canal.



La maison Grunewald annonce respectueusement à ses clients qu'elle a récemment fait des réductions considérables dans les prix de ses célèbres pianos et orgues, afin d'en faciliter l'achat aux acquéreurs les plus économes; et, avec l'espoir d'en beaucoup vendre, elle a conclu des engagements les plus favorables avec les premiers fabricants du monde, mettant à même d'offrir des marchés au public comme rarement il s'en présente. La maison procède dans le moment un vaste assortiment de tous les genres favoris de pianos connus dans le monde entier. STEINWAY, PLEYEL, KNABE, HENRI, SOMMER, FISCHER, PEASE et les meilleures offres telles que CLOUGH-WARREN, SCHONINGER. Elle est plus de cent pianos d'occasion, de tous les fabricants, qui seront vendus à moitié de leur valeur pour du comptant ou payable mensuellement, afin de faire place pour les nouveaux pianos attendus.
MUSIQUE en feuilles et INSTRUMENTS de MUSIQUE de tous genres, un grand assortiment et aux prix les plus modiques. CAHIERS, LIVRES de musique et tout qui est du genre. Soyez certain de visiter ces magasins avant d'acheter ailleurs.
Louis Grunewald,
127 rue Canal
Et 18 rue Baronne, N.O.
1er oct86—1an

ELKIN & CO.,
100......Rue du Canal......100
Nouveau Stock
TAPIS
Moquettes, Velours, Brussels, Ingrain
Aux plus bas prix.
RIDEAUX
Des derniers modèles et des genres les plus nouveaux en Crêpe, Colbert, Suisse et Nottingham.
Portières Turcoman et de Vienne, Oertloine, Toile Cirée, Linoleum.
Assortiment complet de Tapisserie et d'Etoffes pour Rideaux.
13 sept—

TO-KALON.
AVIS AUX FAMILLES.
VINS supérieurs de Californie, que l'on trouvera toujours chez M. Forget, 149 rue Royale; surtout le célèbre vin de M. Crabb. Dîners à son restaurant, 40 rue Dauphine, 50 cents avec une demi-bouteille vin ordinaire; pour 5 cents de plus on a une demi-bouteille du fameux To-Kalon.
1fév—1anPP.

LEON QUEYROUZE
"GROCER" EN GROS,
—Importateur de—
VINS ET LIQUEURS
—Et marchand de—
Produits des Campagnes et de l'Ouest,
97 RUE DECATUR.

J'INVITE toutes les personnes désirant prendre des Bains Russes, Turcs et autres à venir visiter mon établissement; ils y trouveront tous les agréments et le confort désirable à des prix minimes.
F. GAUPP.
109..........Rue Canal..........109
1juin—1a

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 16 SEPTEMBRE—CLASSE No 220
Tirage de 4 heures P. M.

23 47 55 73 57 27 13 30 6 50 5

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et judicieusement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature Ce 16 septembre 1887—à 4 heures P. M.
J. A. A. BOUSSEAU.
D. A. WILSON.
Commissaires.

☞ Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans toutes les succursales.

AMUSEMENTS.

WEST END!

Dimanche, 18 Septembre,
Grand Concert d'Adieu
PAR L'ORCHESTRE DE
SONTAG
17 sept—2t

Académie de Musique de Bidwell,
RUE ST-CHARLES.
Le théâtre a été complètement restauré et décoré à neuf.
La saison théâtrale de 1887-88 commencera Dimanche 18 septembre 1887.
Avec les Ménestrels de
WILSON & RANKIN,
Une des meilleures troupes de comédiens éthiopiens qui existent à cette heure.
Le bureau de location sera ouvert jeudi, 15 septembre.
Dimanche, 25 septembre,
Miss Lizzie Evans,
Dans la nouvelle comédie de
Our Angel.
11 sept

Théâtre Faranta.
Grande ouverture, cinquième saison.
SAMEDI SOIR, 17 SEPTEMBRE.
Attraction Double:
RILEY & WOLF'S SPECIALTY COMPANY,
—Et la—
TROUPE RAMIREZ DE TROUBADOURS ESPAGNOLS,
La plus attrayante qu'il y ait en Amérique.
Je donnerai mille piastres à n'importe quelle institution charitable si quelqu'un peut produire une représentation musicale supérieure à celle que donne les Troubadours.
F. W. FARANTA.
Tout est neuf, brillant et attrayant au théâtre. Matinées les jeudis, samedis et dimanches.
Lundi, 26 septembre—La troupe de combinaison Hall & DeVey.
15 sept

ASSURANCES.

COMPAGNIE D'ASSURANCES FACTORS' AND TRADERS'.

NOUVELLE-ORLEANS, 14 janvier 1887.

Les Directeurs, conformément à la Charte de la Compagnie, publient l'état suivant de ses affaires pour l'année expirée le 31 décembre 1886:

PRIMES

Sur risques d'incendie	$375,475 85	
Sur risques de rivières	27,927 25	
Sur risques de mer	4,853 54	
		$408,256 64
A ajouter primes non terminées de 1885		$120,704 60
		$529,960 64
A déduire— Primes non terminées de 1886	$128,511 00	
Cancellations	49,320 46	
Réassurances	20,841 87	
Commissions et réductions	56,780 81	
		$255,363 14
		$274,579 50
A ajouter: Intérêt et escompte	$42,472 96	
Rente sur sauvetage	4,171 71	
Gain dans les valeurs du marché actif	7,022 60	
Intérêts reçu et sauvetage dû	4,415 46	
		58,083 13
		$332,662 63
Revenu net— A déduire, pertes payées: Incendie	$186,260 01	
Rivières	17,424 86	
Mer	891 90	
Total		$204,476 77
Dépenses générales et dépenses du Board of Underwriters, salaires, Impressions fournitures de bureau et annonces		
Taxes d'Etat et de ville	55,289 31	
	11,869 20	
		$278,766 78
		$53,896 85
Intérêt dividende de quatre pour cent en juillet 1886		28,000 00
Balance		$25,896 85
Montant dû, pertes non réglées et non payées		28,697 71

La compagnie possède l'actif suivant:

ACTIF.

Argent comptant	$23,894 18
Argent déposé au Trésor de l'Etat du Mississipi	20,000 00
Billets à ordre, billets avec garantie collatérale, valant	152,926 00
Billets à ordre, billets hypothécaires, valant	59,721 65
Billets à ordre, billets à primes, valant	14,841 45
Bons des Etats-Unis, valeur du marché	22,000 00
Actions de la Compagnie du Gaz et anciennes actions, valeur du marché	45,150 00
Bons de la ville de la Nlle-Orléans et du Cotton Exchange, valeur du marché	257,012 00
Propriétés foncières, évaluées à	138,250 00
Escompte au cours de collection et balances	
Cash par agents	62,995 52
Dividende accru sur actions et prêts	4,15 46
Sauvetage dû, évalué à	1,000 00
Meubles de bureau	3,000 00
	$894,215 76

PASSIF

Fonds Capital	$700,000 00
Primes non acquises	128,511 22
Dividendes non payés	3,152 00
Pertes non payées	28,687 71
Profits et pertes	36,864 83
	$894,215 76

Ce qui précède est un état exact et correct copié des livres de la Compagnie.

ED. A. PALFREY, Président.
THOS. F. WALKER, Secrétaire.

Fait sous serment pardevant moi, ce 14 janvier 1887.

(Signé) GEO. C. PREOT, Notaire.

TRUSTEES.

John I. Noble, John I. Adams, John Chaffe, Chas. E. Black, Thomas Fay, R. M. Walmsley, Sam'l Delgado, A. B. May, Jas. T. Rodd, Samuel H. Boyd, Wm. J. Behan, Jules A. Blanc, B. F. Eshleman, W. H. Eckhart, C. J. Leeds, Jas. McConnell, A. T. Janin, James Buckley, Louis Bush, L. C. Fallon, Brittin, Rich'd Milliken.

Crescent Insurance Company.
67 et 69, rue du Camp, NOUVELLE-ORLEANS.
Organisée comme compagnie mutuelle en 1849. Réorganisée comme compagnie d'actionnaires en 1859.
CAPITAL EN ARGENT...$400,000
A payé pour des pertes plus de NEUF MILLIONS de piastres depuis 1849.
Polices d'assurance mutuelles et à débenture émises de gré à gré, contre les risques d'incendie.
W. R. LYMAN........Président
J. H. OGLESBY........Vice-Président
CHAS. E. RICE........Secrétaire
Directeurs:
Joseph Bowling, Chas M. Whitney, Geo. W. Sentell, J. H. Oglesby, U. Marinoni, W. R. Lyman, J. J. Baise, Charles H. Dolsen, Lucien Delery, S. C. Coulon, E. F. W. Bochman, Charles Newman, Joseph Kohn, M. Ollie, James T. Rodd, Chas. A. Rice, D. R. Calder.
Voir nos agents dans la Louisiane, le Texas, le Mississippi et l'Arkansas.
30mai 86—1an

NOUVEAU STOCK
PERSIENNES
Nouvellement reçues.
A. Brousseau Fils
23 et 25 rue de Chartres.
TAPIS
Anglais et Américains aux plus bas prix.
CORTICONE, TOILE CIRÉE, LINOLEUM.
Rideaux
Suisse, Nottingham, Madras, Turcoman
RIDEAUX PORTIÈRES ET TRINGLES.
NATTES DE CHINE
De toutes sortes et des dernières nuances.
Le plus bel assortiment de Tapisserie et d'Etoffes pour Rideaux.
6 sept—1an